

Guadeloupe, 1911

Trois vétérans de la guerre du Mexique (1862-1865)

Marie-Luce Christophe (mars 2023)

« *Ils étaient cent cinquante ; il n'en reste que trois* »

Cette phrase est tirée d'un article paru dans *Le Nouvelliste de la Guadeloupe* le 15 septembre 1911 sous le titre « Un vétéran de la campagne du Mexique ».

Dans l'article, nous apprenons que 3 Guadeloupéens engagés dans la Compagnie Indigène d'ouvriers du Génie en 1860 et ayant participé à l'Expédition au Mexique (1862/1865) sont encore en vie en 1911. Il s'agit de Hippolyte PAUL, le narrateur, Théodore EPITER, mon trisaïeul et Adraste TURLET.

Dans le fonds documentaire détaillé à la fin de cet article, j'ai pu identifier les évènements, les lieux et les personnages que le « Père Hippolyte » cite dans son récit.

Hippolyte PAUL

Fils de Pauline PAUL (°1808 +1870), Il voit le jour au Lamentin le 06/03/1841¹.

Engagé volontaire pour 5 ans en 1861, il part pour le Mexique en août 1862 avec la première Compagnie indigène d'ouvriers du Génie de la Guadeloupe², composée de 150 hommes. Théodore EPITER était déjà sur place depuis le 27/04/1862.

Au cours de son séjour au Mexique, il est nommé caporal puis sergent, reçoit la médaille du Mérite militaire créée par Maximilien et le 12/09/1866³ la Médaille militaire.

Libéré de ses obligations militaires on le retrouve préposé des Douanes (1869) au Lamentin, sous-brigadier des Douanes (1872), brigadier (1881) et au mariage d'une de ses filles en 1897, brigadier-chef en retraite.

Selon *Le Nouvelliste de la Guadeloupe* du 15/09/1911, - il avait alors 70 ans -, il était agent du service sanitaire et gardien du Lazaret à l'Îlet à Cochons, situé au large de Pointe-à-Pitre.

¹ ANOM, Registre naissance Lamentin -11/03/1841- Acte n° 12.

² « Il y a 120 ans ... Les troupes de marine au Mexique ».

<https://www.yumpu.com/fr/document/view/16558525/les-troupes-de-marine-au-mexique>

³ Parution dans le *Bulletin officiel de la Guadeloupe* - Sept 1866 - n° 9 – p. 354.

ÉPÉVÉCITÉ
 Les Adressés des
 Chèques et Mandats
 Les Abonnements du Journal pour
 l'année 1911
 à l'Agence Zouave, 8, Place de la
 Bourne, G. Paris.

LE NOUVELLISTE

QUOTIDIEN

ADMINISTRATION : 19, RUE DU HANDBALL — POINTE-À-PITRE (GUADELOUPE)

ABONNEMENTS
 En Adressant 100
 SIX MOIS 10
 TROIS ANS 25
 par la poste et en espèces
 Adresser lettres et mandats au
 Directeur.

H. ADOLPHE LERE, Directeur.

NOS INTERVIEWS

UN VÉTÉRAN DE LA CAMPAGNE DU MEXIQUE

Ils étaient cent-cinquante ; il n'en reste que trois.

Qui se souvient, à part les potaches qui font un peu d'histoire, des épisodes de la campagne du Mexique entreprise par Napoléon III afin de fonder un empire en faveur de l'archiduc d'Autriche Maximilien ? Ceux qui ont pris part à cette guerre qui a duré sept ans (1862-1867) ont presque tous disparu. Et, déjà, les journaux de la métropole comptent le peu de survivants de cette campagne. Il y a quelques semaines, le *Paris-Journal*, parlant d'un officier, le capitaine Ragaud, qui fit toute la campagne et vit à la Nouvelle-Orléans, disait que « les vétérans de la campagne du Mexique se font rares, et, depuis la mort du général de Galliffet, ils ne sont plus nombreux, ceux qui peuvent raconter les hauts faits de cette guerre. »

La Guadeloupe possède trois vétérans de la campagne du Mexique.

Disons que notre colonie possède trois vétérans de la campagne du Mexique.

Lefait nous a été révélé d'une façon assez curieuse. Profitant des rares heures de répit que nous laisse notre labour quotidien et fuyant la canicule du moment, nous avons rencontré à l'Îlet à Cochons, le gardien du lazaret, M. Hippolyte Paul, que tout le monde appelle « père Hippolyte » — bien que le personnage soit d'allure encore jeune et fringante, malgré ses soixante-dix ans et ses rhumatismes.

Ancien brigadier des douanes, M. Hippolyte Paul est agent du service sanitaire. On sait vaguement qu'« il a fait la guerre », comme on dit ; il est décoré de la médaille militaire ; mais personne ne connaît au juste le passé de ce modeste fonctionnaire.

Que faire à l'Îlet à Cochons, après s'être baigné, sinon se mettre à l'ombre des cocotiers et causer un peu avec M. Hippolyte Paul ? D'autant plus, qu'en dépit de son âge et du temps, celui-ci a des souvenirs précis : il n'oublie ni les noms ni les dates. C'est un causeur charmant et quand il a fini d'égrèner quelques souvenirs, on reste la bouche bée, lui demandant de recommencer. Cela nous rappelle les contes que notre mère, le jeudi, pour nous empêcher d'aller au soleil, débitait à ses auditeurs attentifs...

— Certes, les anciens combattants du Mexique se font rares, nous dit mélancoliquement M. Hippolyte Paul. En 1862, nous sommes partis cent-cinquante et maintenant il n'en reste que trois : Epiter, qui est syndic des gens de mer en retraite, à Pointe-Noire ; Adras'e Turlet, à Basse-Terre et moi. Epiter et moi, nous avons eu la médaille militaire. Là-bas, j'ai été fait, pendant la guerre, caporal, puis sergent et j'ai obtenu la médaille commémorative du Mexique, ainsi que celle du mérite militaire créée par l'empereur Maximilien.

« Comment j'ai cru que j'avais été blessé ».

— J'avais vingt ans et j'étais engagé volontaire, quand, en août 1862, on forma la compagnie indigène d'ouvriers de génie de la Guadeloupe composée de cent-cinquante hommes pour le Mexique.

« Nous partîmes de Basse-Terre sur un aviso à vapeur à roue, l'*Achéron*, avec une compagnie d'infanterie de marine. Arrivés à Fort-de-France, nous fûmes embarqués, avec une compagnie formée de Martiniquais, sur le *Tampico* de la Compagnie générale Transatlantique pour le Mexique. Après avoir fait escale à Santiago-de-Cuba et subi une tempête, nous débarquâmes à la Vera-Cruz.

— Et vous avez fait le coup de feu ? hasardons-nous.

— Je crois bien ! La compagnie indigène de la Guadeloupe est allée plus d'une fois au feu. Elle a pris part au siège de Uasaka et de Puebla, sans compter les différents combats auxquels elle a participé : elle fut même citée à l'ordre du jour.

« J'ai eu comme généraux, là-bas, le comte de Laurencez, Forest et Bazaine. Ah ! Bazaine n'était point un lâche ! Je l'ai vu, au siège de Puebla, affronter la mort. Il a pu dans la suite trahir sa patrie ; mais, croyez-moi, ce n'était pas un lâche !

— Et vous n'avez jamais été blessé ?

— Mon Dieu, non ! Cependant une fois, j'ai cru que j'avais été atteint par une balle. Cela vous paraît drôle. Écoutez : Nous étions campé à Tejeria quand, la nuit, nous fumes assaillis par les Mexicains. Epiter était de faction : sentinelle des postes avancés, il tira un coup de feu. Dans la nuit, chacun, sans veste, à la débânde, s'empara de son fusil et fit feu dans l'obscurité. Il était deux heures du matin. Jusqu'à cinq heures, nous luttâmes contre huit cents guérillas commandés par le général Méja.

« Nous étions tous jeunes, ardents et braves ; aussi nous fut-il facile de mettre les Mexicains en déroute.

« Le capitaine Maréchal, qui commandait notre compagnie, en me voyant, me cria : « Vous êtes blessé, sergent ! » Il y avait, en effet, des tâches de sang sur ma chemise. Je me tâtai le corps. Rien. Je me rappelai alors qu'au cours de l'action, un Martiniquais qui s'appelait Pélagie avait reçu une balle, et, blessé, s'était agrippé à moi. Il avait mis du sang sur ma chemise.

« J'ai eu peur une fois... mais c'était d'un tigre ! »

— Et cependant, nous dit le vieux vétéran, j'ai eu peur une fois.

« Après le siège de Puebla, nous marchâmes sur Mexico. J'avais assisté à l'arrivée de Maximilien à Vera-Cruz, avec sa femme, l'impératrice Charlotte. Il y avait eu, à ce sujet, de grandes fêtes.

« La guerre continuait, guerre fatigante, exécrable. On se battait bravement, le sang français se répandait pour une cause que chacun sentait injuste.

« Bref, un jour, j'étais de garde avec des turcos. Les turcos, ah ! les braves soldats ! Ils se sont couverts d'éclat au Mexique. Ainsi, au siège de Puebla, quand le premier assaut fut donné par 6.000 hommes contre 20.000, des zouaves et des turcos sont arrivés à franchir le parapet et à entrer dans la place : ils furent faits

prisonniers, car nous dûmes battre en retraite. Le capitaine d'artillerie Delsault, qui plus tard fut aide-de-camp du général Frébault, gouverneur de la Guadeloupe, malgré la fusillade et la canonnade, avec les turcos, à la baïonnette, était entré dans la ville.

« J'étais donc un soir de garde avec deux turcos, quand j'entendis des cris épouvantables qui firent dresser mes cheveux. Nous étions à cinq cents mètres du camp. « Tigre ! Tigre ! » crièrent mes compagnons qui, en Afrique, étaient habitués aux cris de cet animal. Ils crurent me rassurer, en me disant en mauvais français : « Pas peur ! tigre venir, prendra un et sera content ! Les deux autres pourront continuer faction sans crainte ! » L'argument n'était pas rassurant. Ces Arabes, fatalistes, s'accrochèrent facilement des pires éventualités. Moi, je tenais à ma peau et n'étais nullement disposé à être la proie d'un tigre.

« Heureusement, le félin ne nous inquiéta pas ; mais, pourquoi le cacher ? j'étais satisfait quand on vint me relever de faction !

« J'eus, une fois, l'illusion d'être millionnaire. »

— Les Français exploitaient les mines du Mexique : ils expédiaient de l'or sur des navires.

« Une fois, passant près d'une mine, je remplis mes poches de cailloux qui brillaient, négligeant des briquettes qui étaient à côté, en piles. Je m'en allai allègrement, convaincu que j'avais en poche la fortune qui devait me faire passer pour un millionnaire. J'eus cette illusion pendant quelques instants. Car on m'apprit que les cailloux que j'avais renfermaient fort peu du cuivre, tandis que les briquettes que j'avais dédaignées contenaient des pépites d'or.

« Voyez-vous, il ne faut jamais juger d'après les apparences et l'on a raison de dire que tout ce qui brille n'est pas de l'or. »

M. Hippolyte Paul nous parle des paysages du Mexique, des villages qu'il a vus. Il nous fait la description de Mexico et nous raconte la vie des camps.

Il a laissé le Mexique en 1865.

— Nous étions partis cent cinquante, vous ai-je dit. Eh bien, nous sommes revenus, ayant laissé là-bas beaucoup de camarades. Le tiers de la compagnie avait été tué par les balles et les maladies. Et maintenant, nous sommes trois survivants d'une époque déjà assez éloignée !

Le vétéran de la campagne du Mexique a allumé sa pipe. Songeur, il revit, dans sa mémoire si fidèle, les épisodes d'une partie de son existence. Et la brise susure dans les feuilles des cocotiers, tandis que le soleil, jetant ses derniers rayons, disparaît à l'horizon, derrière la mer bleue et calme...

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le Nouvelliste de la Guadeloupe le 04/11/1913⁴ lui réserve à nouveau un encart. A l'occasion des Fêtes militaires le 01/11/1913, sur la place de la Victoire à Pointe-à-Pitre et en présence des personnalités de l'époque, le discours du père Hippolyte produisit « la plus vive émotion sur l'assistance » :

« Certainement vous n'oublierez pas que vous appartenez à cette race valeureuse de créoles qui ont su conserver à la France notre belle colonie, malgré les assauts répétés des troupes aguerries de l'Angleterre. Oui, vous marcherez sur les traces de ces glorieux aînés qui, conduits par Victor Hugues, soldats improvisés, mal équipés, battirent dans de multiples combats, parmi lesquels celui livré sur la Place de la Victoire, les ennemis de la France et les chassèrent définitivement de l'île.

Vous marcherez aussi sur les traces glorieuses de nos créoles du Mexique où la Compagnie indigène d'ouvriers du Génie de la Guadeloupe, commandée par le capitaine d'artillerie Maréchal, tué bravement à la tête de des hommes dans le défilé de Ladjá, formé aux trois quarts de nègres et mulâtres engagés volontaires au bruit du canon, pour la défense de la France au Mexique. »

En pressant dans ses bras un des futurs soldats :

« Que l'accolade que je vous donne avant le départ soit pour vous et vos camarades un gage de bonheur dans l'armée. »

Entre temps, il avait épousé le 12/09/1872 à Pointe-à-Pitre, Marie Délia CHENIER avec qui il aura au moins 2 enfants :

1 Jeanne Pauline Laurence PAUL.

Née le 23/05/1869 à Pointe-à-Pitre, rue Sainte-Anne.

2 Emmanuel Gaston Paulin PAUL

Né en 1873 à Pointe-à-Pitre.

Décédé le 04/02/1907 à Pointe-à-Pitre, rue Dugommier - n° 19.

⁴ *Le Nouvelliste de la Guadeloupe* – 04/11/1913 n° 2280.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Théodore EPITER

Qui était Théodore EPITER ? un illustre inconnu pour l'histoire mais mon trisaïeul !
Né le 10/07/1841 à Saint-Claude⁵ sur les terres de Charles Dain. Son patronyme lui est attribué le 17/10/1848 et il est par la même occasion reconnu par ses père et mère, Nelson EPITER et Joséphine JOSA, mulatresse.

Le 22/06/1860 il est engagé volontaire pour 5 ans dans la Compagnie indigène d'ouvriers du Génie de la Guadeloupe en tant qu'apprenti, puis soldat de deuxième classe le 23/08/1861.

Le 09/04/1862, il embarque sur le navire l'Achéron pour la Martinique et le lendemain la frégate *L'Ardente* le conduira au Mexique. Son voyage durera 16 jours.

Il restera au Mexique du 27/04/1862 au 15/07/1865, bien que libéré de ses obligations le 21/06 de la même année.

Pendant cette période, au cours de la bataille pour la défense du camp de Tejeria le 24/09/1862 il sera blessé par une balle à la jambe droite et à la prise d'Oaxaca par un éclat d'obus au bras gauche. En 1863 il sera fait soldat de première classe et passera maître ouvrier en décembre 1864.

Après sa libération le 21/06/1865, date de départ de la compagnie indigène, il restera maintenu au service des ambulances pour le transport, les soins et l'ensevelissement des soldats morts du choléra.

La médaille commémorative attribuée à tous les participants à cette guerre lui sera conférée le 15/08/1865 mais en 1866 il devra faire des démarches et obtiendra de la part de l'Empereur que le traitement associé à cette distinction lui soit attribué⁶.

Travaillant comme préposé des Douanes en 1866, il gravira les échelons entre 1876 et 1906 pour devenir « syndic des gens de mer ». Il aura été en poste à Basse-Terre, Le Moule, Capesterre et Pointe-Noire.

Après le décès de son épouse Alexandrine GEORGES en 1904 - 5 enfants sont nés de cette union -, il épousera le 10/06/1905 à Pointe-Noire, Marie Gabrielle Camille BELLEVUE.

Le 01/01/1907 sera le point de départ de sa pension de retraite.

Entre 1909 et 1913, il a postulé pour la Croix de chevalier de la Légion d'honneur⁷. L'article paru dans *Le Nouvelliste de la Guadeloupe* le 15/09/1911 nous apprend qu'il était un des trois vétérans de la guerre du Mexique encore en vie. Peut-être est-il décédé avant que son dossier à la Chancellerie n'aboutisse ? À suivre...

Dans *Histoire de la guerre du Mexique 1-2* d'Émile de La Bédollière, illustrée par Janet-Lange et Gustave Doré (1863-1868, éditeur : G. Barba, Paris), p. 40, nous lisons :

« Le même jour [24 septembre 1862] avait eu lieu un engagement sérieux entre le détachement d'ouvriers indigènes du génie, fort de 120 hommes, venus de la Martinique et de la Guadeloupe, et un nombreux parti de guérillas et un corps de troupes régulières composé de 500 hommes. Cette attaque avait pour but de chasser nos troupes de Tejeria, poste entre la Vera-Cruz et Orizaba, où les convois se relayent et se rapatrient. Les pertes de l'ennemi furent

⁵ AD Guadeloupe Registre des esclaves de Saint-Claude - 1E35_098 - Vue 56/320 - Acte n° 66.

⁶ ANOM - Revues-Mutations/Compagnie Indigène Ouvriers du Génie/COL D2 C 314 - Identifiant ark : ark:/61561/tu245tnotmo/1860-1871.

⁷ Archives Militaires - http://medaillesmilitaires.lagenealogie.org/result_militaire.php?ref=44885.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

de 30 hommes et 3 officiers. De notre côté, nous n'eûmes qu'un très-petit nombre de morts et de blessés.

Parmi ces derniers, le nommé **Théobald, ouvrier blessé d'une balle à la cuisse**, mérita pour sa belle conduite la médaille militaire. En général, tous les noirs et mulâtres composant le détachement de travailleurs indigènes reçurent bravement le baptême du feu et repoussèrent l'ennemi avec honneur.

Ce détachement était commandé par M. Maréchal, capitaine d'artillerie de la marine, et MM. Scherer et Duval de Sainte Claire, lieutenants tous deux, sortant du génie de la guerre ».

Le « Théobald » dont il est question dans cet extrait pourrait-il être Théodore EPITER ?

Dans la base de données des médaillés militaires⁸ de 1852 à 1870 nous apprenons que Théodore EPITER « déclare avoir été blessé deux fois au Mexique : **le 24 septembre 1862 à la défense du camp de la Tejeria** par une balle à la jambe droite et à la prise d'Oaxaca par un éclat d'obus au bras gauche ».

Alors qu'il ne restait plus que 3 vétérans du Mexique en Guadeloupe, un de ses compagnons, Paul Hippolyte, dans son récit paru dans *Le Nouvelliste de la Guadeloupe* du 15/09/1911, évoque cet événement en ces termes :

« Nous étions campé à Tégoria quand, la nuit, nous fûmes assaillis par les Mexicains. **Epiter était de faction : sentinelle des postes avancés, il tira un coup de feu.** Dans la nuit, chacun, sans veste, à la débandade, s'empara de son fusil et fit feu dans l'obscurité Il était deux heures du matin. Jusqu'à cinq heures, nous luttâmes contre huit cents guérillas commandés par le général Mejía. Nous étions tous jeunes, ardents et braves ; aussi nous fut-il facile de mettre les Mexicains en déroute ».

Le 19 mars 1866, le gouverneur de la Guadeloupe transmet au Ministre de la Marine et des Colonies à Paris, une « demande tendant à faire obtenir au Sr Epiter le traitement de la médaille militaire »⁹.

Dans sa lettre, Théodore explique que, par l'arrêté du 15/08/1865 (confirmé par décret impérial le 15/10 suivant) cette médaille lui a été conférée par le Maréchal Bazaine. Ayant été libéré le 22/06/1865 et ayant quitté le Mexique le 15 juillet suivant, il n'a pu obtenir la pension attachée à cette médaille.

Nous retrouvons dans la base de données des médaillés citée plus haut, une précision qui explique le délai entre sa libération (22/06) et son retour (15/07) : « *Reste au Mexique après sa libération maintenu au service des ambulances pour le transport, les soins et ensevelissement des soldats morts du choléra* ».

L'état signalétique de service joint à la demande de Théodore précise « *qu'il a assisté à la défense du camp de Tejería (Mexique) attaquée de vive force par l'ennemi le 24/09/1862* ».

Le Ministre de la Marine, dans un rapport du 18/04/1866 adressé à l'Empereur précise « *Mais libéré du service le 22/06/1865, cet ancien militaire ne se trouvant plus, à la date du 15/08 de la même année, dans les conditions exigées par le décret du 16 mars 1852 pour l'obtention du traitement attribué à la médaille militaire. Afin de lui assurer ce traitement [...] j'ai l'honneur de prier l'Empereur de bien vouloir décider que le Sr Epiter prenne rang [...] à compter du 21/06/1865 veille de sa libération du service* ».

⁸ (http://medaillesmilitaires.lagenealogie.org/result_militaire.php?ref=44885).

⁹ ANOM - Revues-Mutations/Compagnie Indigène Ouvriers du Génie/COL D2 C 314- Identifiant ark : ark:/61561/tu245tnotmo/1860-1871 (Vue 841/915)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

En effet, cette médaille lui ayant été promise certainement le jour de la bataille de 1862, il était à ce moment-là dans les conditions du décret de 1852 (première guerre du Mexique) pour recevoir le traitement prévu. Ce fait semble être corroboré par le récit de la Bédollière. N'étant pas de retour avant le décret du 29/8/1863 instaurant une médaille pour la guerre présente, il est ainsi passé dans le contingent des plus de 38 000 hommes qui ont été décorés à leur retour en 1865.

Cette demande a été acceptée par l'Empereur et l'information transmise le 20/04/1866 au Gouverneur de la Guadeloupe.

Auguste Adraste TURLET

Fils de Louis Nicolas TURLET (o 1810 +1874), et de Lais Pauline BARADAT (o 1814 + 1869), il naît le 17/02/1834 ¹⁰ à Basse-Terre, rue du Champ d'Arbaud.

Le 29/01/1891 à Saint-Claude il épouse Clémire Bertille CAZOL et le couple légitime 5 enfants¹¹.

On notera aussi que son mariage est célébré à domicile car le « *futur est dans l'impossibilité de se rendre à la mairie* »

1 Lais Eugénie TURLET, née le 19/11/1875 à Saint-Claude.

2 Marie Emma Annoncine TURLET, née le 10/04/1877 à Saint-Claude.

3 Toussine Lida TURLET, née le 03/11/1879 à Saint-Claude.

4 Magloire Raphael Léo TURLET, né le 24/10/1882 à Saint-Claude.

5 Joseph Rémy Albert TURLET, né le 12/08/1887 à Basse-Terre ; décédé le 11/04/1903 à Basse-Terre, rue de la Ravine à Billot.

En 1903 il demeurait rue de la Ravine à Billot à Basse-Terre et était encore en vie lorsqu'il est cité par son compagnon et vétéran de la Guerre du Mexique, Hippolyte PAUL dans une interview du 04/11/1911 ¹².

¹⁰ ANOM, Registre naissance Basse -Terre -19/02/1834- Acte n° 29

¹¹ ANOM, Registre mariage Saint-Claude - 1891- Acte n° 3

¹² « Le Nouvelliste » Guadeloupe – 15/09/1811 n° 768

Événements

Campagne du Mexique 1861-1867



Marche sur Puebla. Le général Forey au bivouac de San Agostino del Palmar. (d'après un croquis de M. Brunnet, lieutenant d'artillerie), 2 mai 1863.

Source : *Le Monde Illustré : journal hebdomadaire*, n° 316, 02/05/1863.

Cette expédition au Mexique fut décidée par Napoléon III qui désirait assurer au Mexique une présence française afin de contrecarrer les intentions des Etats-Unis. Pour ce faire, il décide d'y instaurer un Empire.

Une convention est signée à Londres en 1861 entre les gouvernements français, espagnol et britannique.

Entre décembre 1861 et janvier 1862, les trois pays tentent de faire régner l'ordre au Mexique mais en avril 1862 les Britanniques et les Espagnols quittent le pays.

L'armée française, avec à sa tête le général Lorencez, continue à occuper le terrain avec près de 6 500 hommes. Ce n'est qu'après une première défaite à Puebla et la victoire à Orizaba, menée par 150 hommes seulement, que la France décide d'envoyer du renfort. Le général Forey débarque en septembre 1862 avec 26 000 hommes.

Aussitôt, ils entreprennent la reconquête de Puebla en mai 1863 et entrent dans Mexico en juin 1863.

Napoléon III offre à Ferdinand Maximilien de Habsbourg, frère de l'empereur d'Autriche François-Joseph 1^{er}, une couronne impériale et, le 10/04/1864, Maximilien devient Empereur du Mexique.

Pendant tout ce temps les Etats-Unis soutiennent la guérilla mexicaine menée par Benito Juarez. En avril 1865 les troupes du gouvernement américain étant massées le long de la frontière mexicaine, Napoléon III décide le retrait de ses troupes. En février 1867 le dernier navire français quitte le Mexique.

Charlotte, femme de Maximilien, se rend en France afin de plaider la cause de mari qui espérait pouvoir maintenir son empire. Refusant de céder sa place, Maximilien est capturé par Benito Juarez qui le fait exécuter le 19/06/1867.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Compagnie indigène d'ouvriers du Génie de la Guadeloupe (24/05/1859 au 30/01/1866)

Formation d'une compagnie indigène d'ouvriers du génie en Guadeloupe par arrêté du Gouverneur à Basse-Terre le 02/05/1859 (paru au *Bulletin officiel de la Guadeloupe* – mai 1859 n° 5 – n° 242- p. 158/163)

Extrait :

Art. 2. La compagnie d'ouvriers du génie se recrutera par voie d'engagement volontaire.

Les engagements seront reçus par le commissaire aux revues.

La durée des engagements est fixée à sept ans.

Indépendamment des conditions prescrites par la loi du 21 mars 1832 (1), les engagés devront appartenir à l'une des professions ci-après : forgeron, serrurier, ferblantier, taillandier, charpentier, menuisier, ébéniste, charron, tourneur en bois et en métaux, tailleur de pierres, maçon, couvreur, carrier, terrassier, chauffournier, briquetier.

Dans le bulletin de *Généalogie et Histoire de la Caraïbe* n° 175 novembre 2004, p. 4352/4353 (Notes de lecture) :

Troupes coloniales : les contingents créoles

Revue de Paris, 1^{er} septembre 1915, p. 22-41

Les compagnies de la Martinique et de la Guadeloupe combattirent au Mexique. « Ils furent au Mexique de redoutables soldats. À peine débarqués à la Vera-Cruz, le 27 avril 1862, ils relevèrent l'infanterie de marine du service, pénible entre tous, où (p. 29) elle avait vu fondre ses effectifs, victimes de la fièvre jaune : la garde et l'entretien de la voie ferrée et des postes dans les Terres chaudes. L'affaire de Tejeria a fait d'autant plus d'honneur à M. MARÉCHAL, capitaine d'artillerie de marine, que son détachement est entièrement composé de noirs de la Martinique et de la Guadeloupe qu'il a recrutés, disciplinés, formés lui-même (Lettre du capitaine de vaisseau DURAND SAINT-AMAND, commandant supérieur à la Vera-Cruz, au commandant en chef des forces navales françaises de l'expédition au Mexique, 30 septembre 1862). C'était dans la nuit du 23 au 24 septembre (p. 30). Les Guadeloupéens furent renvoyés en 1865 dans leur île. En fait, Bazaine les versa dans la compagnie de la Martinique hormis les cadres et les libérables (p. 32).

Médaille commémorative du Mexique



La médaille commémorative de la campagne du Mexique 1862 a été instaurée par un décret du 29 août 1863. Cette décoration fut accordée à tous ceux qui participèrent à l'opération entreprise par Napoléon III au Mexique.

Elle fut attribuée avec un diplôme aux 38 000 hommes du Corps expéditionnaire ainsi qu'à la Marine.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

La médaille du Mexique porte sur le revers les noms des batailles de Cumbres, Cerro, Borrego, San-Lorenzo, Puebla, Mexico, entourés de l'inscription : « Expédition du Mexique 1862-1863 »
Il existe une autre médaille appelée « Médaille du mérite mexicain » créée par Maximilien et ayant fait l'objet d'un décret impérial en date du 16/06/1865, promulgué le 31/07 et paru au *Bulletin Officiel* 1320 n° 13546.

Des dispositions sont prévues pour ceux qui ont mérité cette médaille :

« avons décrété et décrétons ce qui suit : Art. 1er – les dispositions du décret du 26/04/1856 sont applicables aux militaires français qui recevront la médaille du Mérite militaire accordée par Sa majesté l'Empereur Maximilien à l'occasion de la campagne du Mexique »

Acteurs

Gaston Alexandre Auguste de GALLIFET



Le marquis **Gaston Alexandre Auguste de Gallifet**, né à Paris le 23 janvier 1831 et mort à Paris le 9 juillet 1909, est un militaire français du XIXe siècle issu de la famille de Gallifet, dernier prince de Martigues.

il a fait partie de la garde personnelle de Napoléon III et fait chevalier de la Légion d'honneur.

Chef d'escadron le 24 juillet 1863 au 1^{er} régiment de hussards, il sert à nouveau en Algérie à Tlemcen et il est promu officier de la Légion d'honneur. Il participe à l'expédition du Mexique et il est cité à l'ordre du corps expéditionnaire le 2 avril 1863 comme ayant rendu, alors qu'il remplissait les fonctions d'aide-major des tranchées, des services signalés lors de la prise du couvent de Guadalupe dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril.

Le 19 avril 1863 il est très grièvement blessé au ventre lors du siège de Puebla, obligé de « porter ses tripes dans son képi » comme il le racontera plus tard.

C'est lui qui ramène en France les drapeaux pris à l'ennemi. Rétabli, il retourne au Mexique et remplace à la tête de la contre-guérilla française le colonel Charles-Louis Du Pin. Il est promu au grade de lieutenant-colonel le 17 juin 1865 et cité une nouvelle fois à l'ordre du corps expéditionnaire le 24 février 1867, pour avoir donné une impulsion ferme et intelligente à toutes les opérations de la contre-guérilla et avoir conduit l'affaire de Medellin, le 7 janvier 1867, avec un coup d'œil et une vigueur remarquables.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

José Tomás de la Luz **MEJÍA** José Tomás de la Luz Mejía Camacho



José Tomás de la Luz Mejía Camacho est né à Pinal de Amoles, Queretaro, le 17 septembre 1820.

Au cours de l'intervention française de 1862 il a combattu comme général de cavalerie au côté de l'empereur Maximilien. En 1862, s'il rejoint les Français, c'est parce qu'il pense que l'invasion va durer peu de temps et que Maximilien sera une figure libératrice.

Accumulant les victoires en 1863, l'année suivante, il obtient le grade de Grand-Croix de l'Ordre de l'Aigle Mexicain par l'empereur ; mais les troupes mexicaines avancent inexorablement sur le terrain.

Le 15/05/1867, il est fait prisonnier et, le 19 juin 1867, Tomás Mejía est abattu avec Maximilien et Miramón.

Jean Henry **MARÉCHAL**

Jean Henry MARÉCHAL, fils de Benjamin Maréchal et de Marie Nicole Poitou, né à Poissy le 05/06/1822 et décédé sur le champ de bataille le 02/03/1865 au combat de Callejón de la Laja, s'était marié à Hennebont le 08/11/1847 avec Jeanne Eudoxie Verguet.

Promu chef d'escadron en 1863, il fut commandant des 2 compagnies d'ouvriers indigènes du Génie de la Guadeloupe et de la Martinique.

En mars 1865, « devenu commandant supérieur de Vera-Cruz, le chef d'escadron Maréchal opérait du côté de Tlaliscoyan lorsque la nouvelle de sa mort arriva tout à coup. Il avait été tué au passage d'une rivière (l'Atoyac) que les dissidents, au nombre de huit cents, lui avaient disputée. L'ennemi avait été repoussé mais les nôtres avaient eu vingt morts et vingt blessés et étaient rentrés dans un triste état ».

Le « Père Hippolyte » cite cet évènement dans un discours prononcé à l'occasion des Fêtes Militaires à Pointe-à-Pitre le 01/11/1913 et paru dans *Le Nouvelliste de la Guadeloupe* le 04/11/1913 :

« Vous marcherez aussi sur les traces glorieuses de nos créoles du Mexique où la Compagnie Indigène d'ouvriers du Génie de la Guadeloupe, commandée par le capitaine d'artillerie Maréchal tué bravement à la tête de des hommes dans le défilé de Ladja, formé aux trois quarts de nègres et mulâtres engagés volontaire au bruit du canon, pour la défense de la France au Mexique »

Son décès est aussi retranscrit sur les registres de Poissy le 18/04/1865 – Acte n° 45 :

« Chef d'escadron d'artillerie de la Marine, commandant supérieur du Cercle de Vera-Cruz. Décédé le 02/03/1865 au combat de Callejón de la Laja près de Tlaliscoya par suite de 3 coups de feu à la hanche droite, à la poitrine et à la jambe gauche ».

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

MAXIMILIEN et CHARLOTTE



Arrivée de Maximilien et Charlotte au Mexique le 28 mai 1864 par le port de Vera-Cruz

Ferdinand Maximilien de Habsbourg-Lorraine, né le 6 juillet 1832 à Vienne et mort fusillé le 19 juin 1867 au Cerro de las Campanas à Santiago de Queretaro (Mexique), est un archiduc d'Autriche, prince royal de Hongrie et de Bohême, devenu empereur du Mexique sous le nom de Maximilien I^{er} en 1864. Frère cadet de l'empereur d'Autriche François-Joseph I^{er}, il épouse en 1857 la princesse Charlotte de Belgique. Née en Belgique le 07/06/1840, elle y décèdera le 19/01/1927.

En 1861 Napoléon, décide de faire du Mexique un état impérialiste afin de contrarier les intentions des Etats-Unis. Français, Britanniques et Espagnols combattent sur le terrain jusqu'en avril 1862.

Ne voyant pas d'issue à cette guerre, Espagnols et Britanniques se retirent mais les Français persistent.

Napoléon « offre » le trône du Mexique à Maximilien en octobre 1863 et ce n'est que le 10 avril 1864 que Maximilien accepte et est nommé Empereur du Mexique, pays où il débarquera avec son épouse le 28 mai 1864 au port de Vera-Cruz.

Maximilien n'arrive pas, malgré l'aide de l'armée française restée sur place, à gérer correctement son empire.

En 1866, les Américains soutiennent ouvertement la politique de Juarez, opposant de Maximilien, en lui envoyant des armes. Face à une éventuelle invasion par les Etats-Unis et préoccupé par une éventuelle guerre avec la Prusse, Napoléon rapatrie une partie de ses troupes.

Le 09/07/1866, l'impératrice Charlotte se rend en France afin de plaider la cause de son époux auprès de Napoléon III. Gravement déprimée par le refus de ce dernier, elle n'aura pas l'occasion de retourner au Mexique.

Le 12 mars 1867, l'armée française, menée par le général Bazaine, quitte définitivement le Mexique.

Le 15 mai 1867, Maximilien, pressé par l'ennemi, refuse de quitter le Mexique malgré les conseils du général Mejía qui lui offrait une dernière possibilité de s'enfuir. Il choisira volontairement de rester aux côtés de Maximilien ainsi que Miramón. Ils sont capturés par Juarez le 13 juin 1867 et jugés par une cour martiale.

Le 19 juin 1867, avec ses deux généraux, Miramón et Mejía, Maximilien est fusillé.

Charlotte, survivra 60 ans au décès de Maximilien, en s'éteignant le 19/01/1927 à Meise en Belgique.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Les TURCOS et les ZOUAVES



Faisant partie intégrante de l'armée française, ils furent surnommés « Turcos » ou encore « Spahis » (pour le corps de cavaliers étrangers).

Extrait de la revue *Diaspora en France* sous le titre « Le temps des « turcos » (1841-1913) »
<https://www.achac.com/diasporas-en-france/le-temps-des-turcos-1841-1913/> :

« Dès 1830 et la conquête de l'Algérie, les unités d'infanterie de zouaves sont créées au sein de l'armée d'Afrique. Le recrutement est alors mixte et les soldes identiques pour les « indigènes » et les Français. L'ordonnance du 7 décembre 1841 crée en Algérie trois bataillons de tirailleurs indigènes, au sein desquels sont incorporés les soldats algériens. Ces bataillons de tirailleurs sont ensuite engagés lors de différentes campagnes du second Empire et se rendent populaires en Crimée (où ils gagnent leur surnom de « Turcos »), en Italie (un hommage leur est rendu en France en 1859 au camp Saint-Maur) ou au Mexique (qui leur permettra d'intégrer la Garde impériale en 1863).

En 1863, Napoléon III rend hommage aux tirailleurs algériens engagés dans l'expédition mexicaine (1862-1867) et décide de les incorporer au sein de la Garde impériale aux côtés des zouaves. Ils montent alors la garde au Palais des Tuileries ou au Louvre, distrayant les visiteurs de la capitale par leur uniforme éclatant. L'année 1863 marque un tournant majeur qu'avaient préfiguré les défilés de 1859 faisant de ces combattants d'Afrique du Nord partie intégrante de l'armée française ».

Charles Ferdinand Latrille, comte de LORENCEZ



Charles Ferdinand Latrille, comte de Lorencez né le 23 mai 1814 à Paris et mort le 16 juillet 1892 au château de Laàs, fils de Guillaume Latrille de Lorencez et de Caroline Nicolette Officier de la légion d'honneur.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Marié avec Euphémie Caroline Marie Nicolasse LLORET.

En janvier 1862, il fut envoyé au Mexique avec des renforts. Parti le 17 décembre 1861 à bord du *Forfait*, il débarqua dans la baie de Vera-Cruz le 5 mars, fut promu général de division le 20 et placé à la tête du corps expéditionnaire.

Il participe à la bataille de Las Cumbres en avril, à une bataille devant Puebla en mai 1862 et se rend le 20 mai à Orizaba qu'il fortifie mais son contingent étant affaibli par la fièvre jaune, il demande du renfort. Napoléon III envoie une nouvelle armée et le nomme second du général Forey. De là, Lorencez demande son rappel et quitte Vera-Cruz le 17/12/1862.

De retour en France, il participe à la guerre de 1870 contre la Prusse et est rayé du service actif en 1872. Retraité le 23/05/1879 (*Bulletin des lois* 1096 décret 12720).

Il décède au château de Laàs - château datant du XVIIe siècle -, dans les Pyrénées-Atlantiques.

Élie Frédéric FOREY



Élie Frédéric Forey, né à Paris le 10 janvier 1804 et mort dans la même ville le 20 juin 1872.

En 1862, il est choisi pour remplacer Lorencez à la tête du corps expéditionnaire au Mexique. Il y montre ses limites : s'il prend Puebla, c'est bien grâce à l'action de son adjoint Bazaine.

Après avoir été nommé maréchal, il est rappelé en France en juillet 1863 et doit remettre son commandement à Bazaine. Il ne cède son poste à son subordonné qu'en septembre 1863.

Il est nommé grand chevalier de l'ordre mexicain de Guadalupe le 26/02/1864.

Rentré en France, le maréchal Forey commande le deuxième corps d'armée à Lille en 1863.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

François Achille BAZAINE



François Achille Bazaine, né à Versailles le 13 février 1811 et mort à Madrid le 23 septembre 1888, est un militaire français. En Crimée en 1854-1855 ; il y est nommé général, commandant la brigade étrangère ; Bazaine est ensuite désigné pour faire partie de l'Expédition du Mexique.

Commandant la première division d'infanterie du corps expéditionnaire au Mexique le 1^{er} juillet 1862, son action est décisive lors de la prise de Puebla en 1863. Comme conséquence, il est cité puis est nommé à la tête du corps expéditionnaire en remplacement de Forey. Il reçoit encore une citation à la bataille de San Lorenzo et les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur, le 2 juillet 1863. Il est élevé à la dignité de maréchal de France et de sénateur du Second Empire par décret impérial du 5 septembre 1864. Il commande en personne le siège d'Oaxaca en février 1865, à la suite de quoi, l'empereur le complimente et le décore de la médaille militaire, le 28 avril 1865.

Il est accusé de faire durer l'expédition contre la volonté de Napoléon III ce qui provoque son rapatriement. le 5 février 1867, Bazaine accompagne 26 000 Français vers Orizaba et la côte, où il s'embarqua en dernier le 12/03/1867, après avoir fait sauter toutes ses munitions.

Il se marie, en 1865 dans la chapelle du palais impérial de Mexico, avec Maria Josefa, âgée de 17 ans.

Ils auront quatre enfants : Maximilien, qui meurt à Paris en 1869 ; François-Achille, dit Paco ; Eugénie, née en 1869 à Paris, qui a pour parrain et marraine Napoléon III et l'impératrice ; Alfonse, né en 1871.

Il commande en chef en Lorraine en 1870 ; bloqué dans Metz, il capitule devant les Prussiens ; condamné à mort en 1873, sa condamnation est commuée en peine de vingt ans de détention ; il s'évade et gagne Madrid où il meurt en 1888.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Louis Adolphe DELSAUX



(Photo tirée du *Monde illustré* n° 436 du 19/08/1865)

Né le 17/06/1824 à Maubeuge, il entre dans l'Artillerie de Marine le 1^{er} octobre 1842. Sous-lieutenant le 1^{er} février 1845, lieutenant en second le 1^{er} février 1847, en premier le 7 juillet 1852, capitaine en second le 7 juillet 1852, en premier le 26 janvier 1856 ; chevalier de la Légion d'Honneur. Au 1^{er} janvier 1860, en service à la Guadeloupe, aide de camp du Gouverneur Charles FRÉBAULT, colonel d'artillerie de Marine. - (*Annuaire de la Marine* 1860) Décédé le 07/08/1865 à l'hôpital maritime de Port-Louis, près de Lorient, il est inhumé à Maubeuge. Célibataire (acte 139).

« *Le commandant Delsaux, de l'artillerie de marine, avait été enlevé le 13 juin [1862] par les avant-postes de l'ennemi ; il fut remis en liberté sur parole par le général Zaragoza, puis échangé contre un des officiers faits prisonniers à la Barl rartca-Seca* ». [il s'agit de la bataille de Barranca Seca qui a eu lieu le 18/05/1862].

Source : *Expédition du Mexique, 1861-1867 : récit politique & militaire* de G. Niox, p. 189 :

Un avis de décès paru dans *Le Monde Illustré* du 19/08/1865 nous apprend les circonstances de son décès à l'âge de 41 ans :

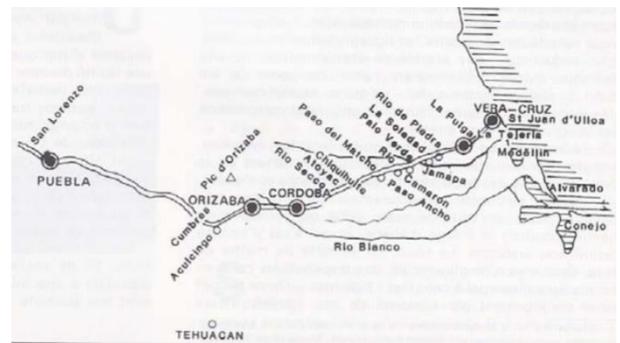
« (...) un accident arrivé à Gavres (près Lorient). Dans une expérience d'artillerie, une gargousse remplie de poudre avait fait explosion et blessé grièvement plusieurs officiers, parmi lesquels le général Frébault, directeur d'artillerie au ministère de la marine et le lieutenant-colonel Delsaux (...) lorsque le tétanos se déclara chez le colonel Delsaux et le ravit, après quelques jours de cruelles souffrances (...) Le général Frébault, moins grièvement atteint et à peine guéri de ses blessures, a voulu assister, à Lorient, à la cérémonie funèbre du colonel Delsaux dont le corps a ensuite été transporté à Maubeuge, dans la sépulture de sa famille (...) »

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Lieux



Carte du Mexique avec CAMERONE et Santa ISABEL



Ilet à Cochons



Îlet à Cosson est l'ancien nom de l'Îlet à Cochons qui défendait l'entrée de la rade de Pointe-à-Pitre. Un lazaret y est installé en 1810 par les Anglais. Entre 1865 et 1870 est installée une batterie d'artillerie dont subsiste le réduit, un corps de garde crénelé. Une batterie de 12 canons assurait la défense de Pointe-à-Pitre.

Tejería



Gare située à une dizaine de km de Vera-Cruz sur la route qui conduit à Puebla.

Au petit matin du 24 septembre 1862, un peu moins d'un millier de Mexicains, troupes régulières et guérilleros confondus, aux ordres du commandant-général de MILAN, s'abattent sur un peu moins de 130 volontaires antillais, Guadeloupéens et Martiniquais préposés à la défense de la gare ferroviaire de TEJERIA... Trois heures plus tard, selon le récit français de la bataille, la déroute mexicaine est complète. Bilan des affrontements : plus de 30 morts côté mexicain, 7 tués (dont 2 Guadeloupéens) et 13 blessés (dont 10 Guadeloupéens) côté antillais. Source : <https://guadeloupeattitude.wordpress.com/2012/08/11/hebdomadaire-culturel-guadeloupeen-recherche-et-valorisation-dactes-ancien-historiacte/>

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Puebla



Le général Bazaine attaque le fort de San-Xavier lors du siège de Puebla le 29 mars 1863. Suite à une forte résistance des Mexicains, la ville est assiégée par les troupes françaises jusqu'au 17 mai 1863, date à laquelle les Mexicains livrent la ville.

Oaxaca



Carte du Mexique avec CAMERONE et Santa ISABEL

Oaxaca, actuellement Oaxaca de Juarez, capitale de l'état mexicain du même nom, est située dans la vallée de la Sierra Madre del Sur.

Le 9 février 1865, les premier et second bataillons du Régiment étranger, sous les ordres du nouveau commandant en chef, le général Bazaine, participent au siège de la forteresse d'Oaxaca. Après deux mois de durs combats, lorsque le Régiment s'élance à l'assaut du *Dominante*, position clé de la défense mexicaine, les volontaires des deux bataillons sont si nombreux que le colonel est obligé de les trier lui-même pour désigner les participants ; mais le général Porfirio Diaz refuse le combat et la ville capitule.

(texte et image : extrait de « L'aventure mexicaine et la gloire de Camarone » sur le site legionetrangere.fr)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Navires

L'Achéron



Aviso à roues de première classe
D'après un croquis de M. Frager, aspirant auxiliaire à bord de *L'Achéron*
paru dans *Le Monde Illustré* n° 413 du 11/03/1865

L'Achéron est un bâtiment de guerre à vapeur. Les avisos à roues sont aussi appelés « corvettes à roues ».

Lancé le 18/12/1835 à Rochefort et en service le 05/10/1836, *L'Achéron* sera rayé des listes le 15/11/1869. Source : *Annales maritimes et coloniales*.

On retrouve, le 02/08/1862, l'avisos à vapeur *L'Achéron* partant à destination de la France avec 3 passagers embarqués en Martinique (*Le Moniteur de la Martinique* du 03/08/1862).

Signalé comme étant le premier navire à entrer dans le bassin de Radoub de Fort-de-France au cours d'une inauguration le 06/05/1868. Source : *Fragments d'histoire*, 1940, de Théodore BAUDE, p. 89/90.

Les équipages de la frégate *La Bellone*, de *L'Achéron* et de *L'Amphion* se joignent aux habitants de Fort-de-France pour combattre l'incendie du samedi 4 février 1865.

Le Tampico



Image tirée du site *De Baecque* sous le titre « Maquette du Paquebot *Tampico* » qui transportait le corps expéditionnaire français au Mexique ».

Lancé le 13 juillet 1854 au chantier anglais John Laird & C° (Liverpool) sous le nom *Imperator*, ce paquebot en fer devient *Le Tampico* en 1862 puis le *Guadeloupe* de 1870 à 1889 (port d'attache : Saint-Nazaire). C'est sous le nom de *Sorrento* (1889) qu'il fait son trou dans l'eau un an plus tard en Mer du Nord en août 1890.

Longueur 80,77 m - Largeur 11,07 m - Creux 7,72 m - TE 6,4 m - Jauge brute 1 708 tonneaux - Jauge nette 1 133 tonneaux - Port en lourd 1 500 t - Puissance 1 400 chevaux (moteur John Eilder & Co, 2 cylindres., simple expansion / 1 hélice) - Vitesse de service 10,5 nœuds - Capacité 100 passagers.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le 02/08/1862, *Le Tampico*, en route pour le Mexique, fait escale à Fort-de-France, venant de Saint-Nazaire.

Il est de retour au Mexique le 22/02/1867 pour l'évacuation des troupes françaises. Le 24, il appareille pour St Nazaire avec 105 passagers.

Source : <http://www.dossiersmarine.fr/t5.htm>

Documentation :

- **Fondation Napoléon** - <https://fondationnapoleon.org/>
- **SHG** - <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- **Archives nationales d'Outre-Mer** : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/>
- **BnF Gallica** - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6224531r>

- « **Il y a 120 ans... Les troupes de marine au Mexique** »
<https://www.yumpu.com/fr/document/view/16558525/les-troupes-de-marine-au-mexique>
- **Histoire de la guerre du Mexique**. 1-2 / Émile de La Bédollière, illustrations de Janet-Lange et Gustave Doré, Paris, G. Barba, 1863-1868.
- **Expédition du Mexique, 1861-1867 : récit politique et militaire**, G. Niox, Paris, J. Dumaine, 1874. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34082609t>
- **La guerre du Mexique de 1862 à 1866 – Journal de marche du troisième régiment des chasseurs d'Afrique**, Paul Laurent, Paris, Amyot, 1967.
- « **L'aventure mexicaine et la gloire de Camerone** », Jean Brunon et Georges R. Manue, in *Le livre d'or de la légion étrangère (1831-1955)*, Paris, Charles Lavauzelle, 1958.
- « **L'expédition du Mexique et la politique française** », Charles de Mazade, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} décembre 1863, p. 675/706.
- « **Troupes coloniales : les contingents créoles** », *Revue de Paris*, 1^{er} septembre 1915, p. 22-41 » ; « Notes de lecture », *Bulletin Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, n° 175, novembre 2004, p. 4352-53.
- « **Le bataillon nègre égyptien au service de la France pendant la campagne du Mexique de 1863 à 1867** », John Jayet, *Annales Islamologiques* 2003 p. 201/206.
- « **La Marine française au Mexique** », Henri Rivière, *Revue des Deux Mondes*, troisième période, tome 43, 1881, p. 188-216.
- « **La vérité sur l'expédition du Mexique** », Paul Gaulot, Paris, P. Ollerndorf, 1890.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)